

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 147
14 décembre 2020

ALBERT BESSIÈRES, S. J. (1877-1952)

RÉCITS ET EXPÉRIENCES EUCHARISTIQUES (18)

Inter lilia. Figures d'enfants, 2^e série :

LIVIETTO (1910-1917)¹

Préface	2
Les premières années de Livio	5
La première communion	18
La mort	24

¹*Nos seigneurs les tout-petits*, (Casterman, Tournai, muni de l'imprimatur donné à Tournai, le 16 juin 1923), pp. 159-189. La petite biographie de Livietto est munie du *Nihil obstat* (Tolosæ, die 1^a maii 1921, F. Cavallera, cens. dep.) et de l'*Imprimatur* (Tolosæ, die 1^a maii 1921, + Jean, évêque de Germa).

Dans ce récit reproduit avec l'autorisation du Père François-Xavier Dumortier, ancien Provincial de France de la Compagnie de Jésus, en date du 13 janvier 2009, nous avons supprimé ce qui l'alourdit inutilement ou nuit à sa force démonstrative.

LIVIETTO (1910-1917)

« *J'ai demandé à Jésus de vouloir mourir plutôt que de commettre un seul péché* ».

« *Cher Jésus, je voudrais te voir.* »

PRÉFACE

Livio, des comtes Capece Galeota, n'avait pas tout à fait sept ans quand il partit, son action de grâce terminée, pour réaliser sa prière volontaire : « *Cher Jésus, je voudrais te voir.* » Il quittait une patrie si belle qu'un proverbe en a voulu traduire le merveilleux enchantement : « *Vedi Napoli et poi muori, voir Naples et puis mourir.* »

Des jardins de Posillipo, où était la villa du comte Capece Galeota, son père, Livietto avait sous les yeux un des plus beaux spectacles de ce pauvre monde : la corniche de tuf et de basalte où s'accrochent les villas, en nids d'hirondelles blancs et rosés, le golfe de Naples aux flots d'un bleu pâle et nacré sillonnés par les barques d'Ischia et de Procida. A gauche, Naples, la patricienne.

Par-delà le golfe, la ligne bleue et rose des collines feutrées de vignes, d'oliviers et de pins parasols ; le panache des nuées grises du Vésuve, dont les cendres, portées par le vent, retombent silencieuses sur les ruines d'Herculanum et de Pompéi. Au pied des montagnes qui ferment l'horizon, Vico, Sorrente, aux fontaines froides, Castellamare, sortie ainsi qu'un rejeton vivace des ruines de Stabia.

*

* *

Pour vous dire les détails de la brève journée que vécut Livietto, j'ai suivi pas à pas le récit écrit par sa mère, la comtesse Capece Galeota. C'est elle qui va nous raconter celui dont elle éveilla la petite âme à l'amour de Jésus. Mon travail a été, à peu près uniquement, de choisir, parmi les documents mis à ma disposition, ceux qui représentaient un intérêt général, et de redresser quelques locutions trop voisines de l'italien.

Tout ceci a été écrit à l'intention de nos seigneurs les tout-petits, afin, dit la comtesse Capece Galeota, que le souvenir de Livio « *soit une bonne rosée à l'âme de ceux qui se préparent à leur première communion* ». Oui, une de ces bonnes rosées du matin qui viennent, à l'heure fraîche, laver doucement les lis de Posillipo.

Il n'est pas défendu pourtant aux grands de venir s'instruire à l'école de Livietto ni même de sourire un peu. Pas trop. Tenez, j'éprouve une peur. Que vont dire les savants..., s'ils me lisent, et les « *Critiques* » ?

Pauvre Livio, qu'advient-il si on applique la loupe à l'humble lis auquel je n'ai voulu, moi, toucher qu'avec un infini respect ?

J'avais transcrit, de livres savants et même de l'Évangile, de longues pages où il est démontré que Jésus aima de tout temps à se révéler aux petits avec une très étonnante familiarité. Je voulais élever ce rempart autour de l'humble fleur. Puis j'ai craint qu'elle n'en demeurât privée de lumière. Et tu aimais tant la lumière, Livio, qu'au moment de mourir tu voulus toutes les fenêtres grandes ouvertes : « *De la lumière ! beaucoup de lumière !* »

J'ai pourtant, car la prudence est une vertu cardinale, fait contrôler les détails de cette biographie par un religieux, le Père Francesco Paoli, S. J., le confesseur de Livio, qui connut tous les secrets de cette petite âme. Il a bien voulu attester qu'en ce récit, « *la vérité nue, ni voilée, ni embellie* » était dite. « *Et celui qui affirme ceci, ajoute-t-il, est en mesure de le faire, vu la con-*

naissance très intime qu'il eût de cet enfant... Il regarde, en plus, comme une grande grâce d'avoir pu admirer le travail de Dieu en cette âme privilégiée à qui Notre-Seigneur se communiquait d'une manière toute joyeuse. »

Et maintenant, petits enfants, écoutez...

C'est la maman de Livio - elle veut être un peu la vôtre - qui va vous parler.



I

Les premières années de Livio

Le 30 novembre 1910, naissait notre petit Livio, le sixième de nos enfants, en une villa près de Vitulazio, non loin de Capoue. Il fut baptisé le jour suivant, dans notre petite chapelle, par le vieux curé de la paroisse.

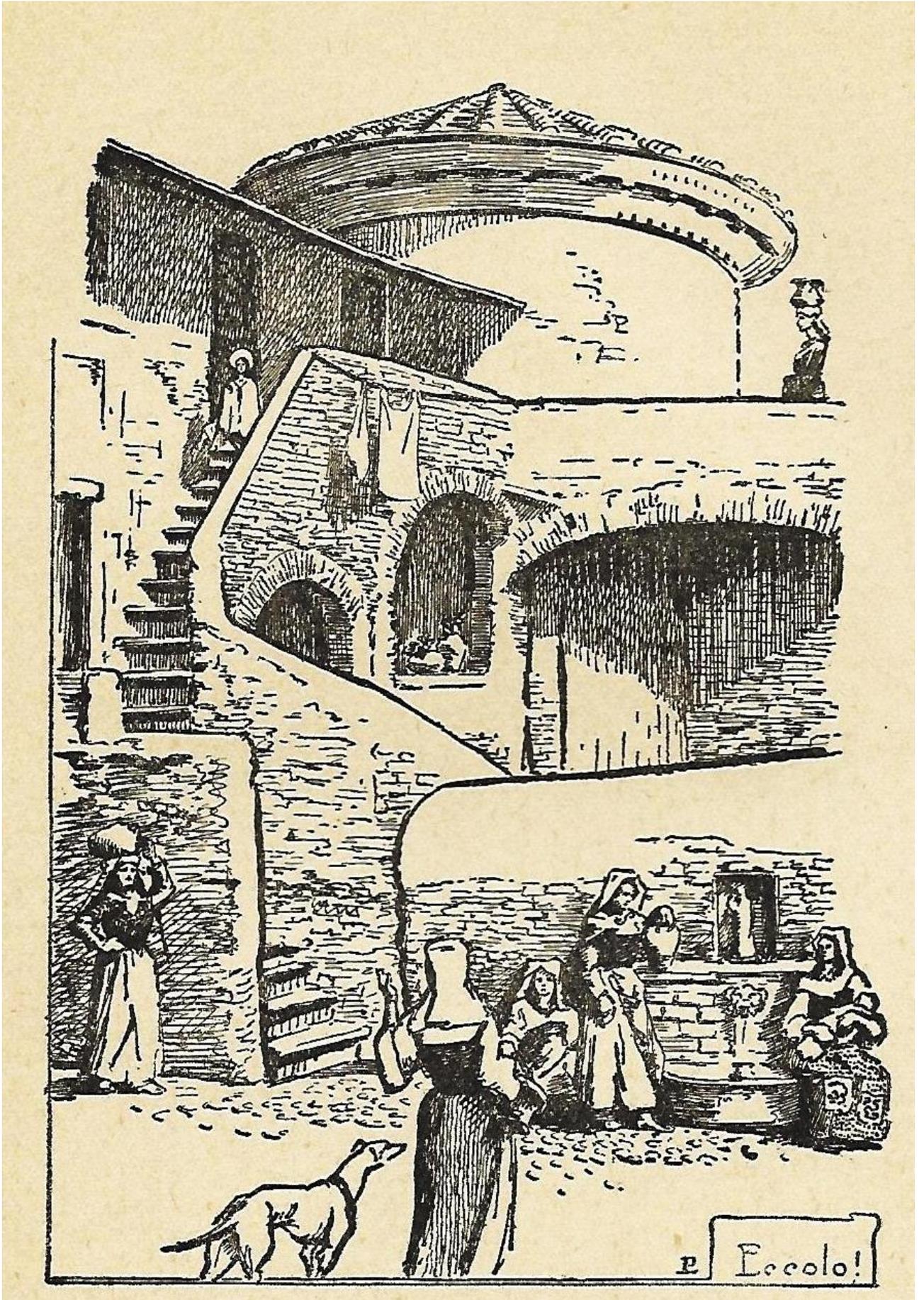
Au mois de juin 1912, âgé de dix-neuf mois, il tomba gravement malade, et en peu de temps, fut à l'extrémité. Nous promîmes à Notre-Dame de Pompéi de lui conduire Livio en action de grâces si elle le guérissait. Ce vœu plut à la Sainte Vierge. Après plusieurs jours d'un état alarmant, Livio commença à aller mieux, guérit promptement et s'épanouit comme une belle fleur vigoureuse.

A trois ans, quand il passait par les rues de Posillipo, avec son petit manteau bleu-ciel et son feutre blanc, les bonnes femmes qui prenaient le frais au seuil de leurs maisons se le montraient avec des exclamations : « *Le voilà, le petit ange aux cheveux blonds ! Eccolo ! Le voilà !* »

Le caractère commença à se dessiner... et tout n'y était pas parfait.

Un grand désir d'être bon, oui, avec pourtant une tendance à dominer.

Préférée, un peu gâté par ses petites sœurs, il aurait voulu tout pour lui, mais il apprit vite à céder, à se faire violence par crainte de déplaire à Dieu.



E Ecco!

Vers l'âge de trois ans, voyant ses frères et ses sœurs recevoir le sacrement de pénitence, il voulut lui aussi aller dans la « *petite guérite* », mais ne sut quel discours y tenir et demeura muet. A quatre ans, il faisait sa première confession. Au moment de s'agenouiller, il déposa son chapeau sur les genoux du confesseur, puis, ayant à dire pour pénitence deux *Ave*, trouva qu'un seul eût bien suffi.

Désormais, il se confessa une fois par semaine, tout comme les grands, puis fut admis parmi les petits Adorateurs de Jésus-Hostie, qui se réunissaient chaque mois dans la chapelle des Sœurs de l'Espérance. Il était le plus petit : quatre ans et demi. Une fois, durant l'instruction, il éclate en sanglots : « *Je veux sortir de la chapelle, être conduit à la maison.* » Lorsqu'il fut arrivé, il me confessa la cause de sa désolation : « *Le prêtre a dit que les enfants sont souvent méchants et désobéissants ; qu'ils font de la peine à Jésus. Est-ce que je fais ainsi, moi ?* »

Quand ses frères et sœurs allaient communier, il se mêlait à eux, s'agenouillait, ses petites mains jointes au pied de l'autel.

Nous le ramenions doucement : « *Tu es trop petit. Tu es trop capricieux.* »

Un matin, le prêtre qui devait célébrer la messe lui dit, pour le contenter, qu'il ferait lui aussi, *la prochaine fois*, la sainte communion. Livio le crut ; mais quand arriva le jour convenu et qu'il se vit trompé, il pleura toutes ses larmes.

C'était un beau garçon fort et vif, commençant à s'intéresser aux leçons de ses frères.

Un jour, ne sachant pas encore écrire, il prit la résolution d'envoyer une lettre à Jésus... au ciel ! « *Maman, tu écriras au crayon ce que je dicterai, puis je repasserai à l'encre ce que tu auras écrit. Comme ça, Jésus comprendra, n'est-ce pas ?* »

Ce qu'il veut dire à Jésus, c'est qu'il lui tarde bien d'aller au ciel, où c'est encore plus beau qu'à Posillipo.

« *Cher Jésus,*

« *Quand est-ce que je vais au ciel ? Papa est sorti. Maman m'a fait écrire la lettre. Les frères et les sœurs sont à la maison et aussi maman. Il y a un portrait de papa et de Joseph. Si je dis tous les jours l'Ave Maria pour papa, alors je sors et aussi les frères. Anna² dort.*

« *Ton Livio* »

Toute la matinée est employée à passer la plume sur chaque trait de crayon.

(...)

[La maman lui fait comprendre que cette façon de raconter simplement ses efforts et d'exprimer son amour cause grande joie à Jésus. Et Livietto garde cette habitude de rédiger des lettres à Jésus pour lui dire son amitié et sa confiance]³.

Quand il avait résolu quelque chose, la fatigue n'était rien.

Cela le conduisait à de petits caprices, à des rébellions. Mais si l'on pouvait réussir à fixer sa pensée sur la douleur que causent à Notre-Seigneur les enfants méchants, il se calmait, redevenait bon.

Etre bon, Livio le désirait ! - « *Mais je ne réussis pas* », murmurait-il.

Jésus, pourtant, se contentait de ses efforts, et l'aidait, lui faisant comprendre la prédilection du Seigneur pour les petits.

« *Jésus ne pourra rien faire de toi parce que tu es trop petit et méchant*, lui dit un ami.

- *Les grands sont mauvais, répondit-il, résolument ; Jésus veut plus de bien aux petits.* »

Un jour, il étudie à sa petite table. Dans la chambre se trouve un autel du Sacré Cœur, une belle statuette entourée de fleurs

² La petite sœur.

³ Dans ce récit, nous avons supprimé ce qui l'alourdit inutilement ou nuit à sa force démonstrative. Ce simple résumé nous semble suffisant.

mises là par ses sœurs. L'une de celles-ci remarque que Livio étudie plus attentivement.

- « *Livio, que veut dire ce miracle ?* demanda-t-elle en plaisantant.

- *C'est parce que, quand j'étudie bien, le Sacré-Cœur me sourit.* »

Le 2 juin 1916, nous nous consacrâmes tous solennellement au Sacré Cœur. Ce fut une grande fête. Nous y avons pensé longtemps. Les enfants avaient écrit leurs résolutions. Le matin du 2 juin, nous avons tous communié, à l'exception des deux plus petits : Livio et Anna. Dans la maison en fête, tout ornée de plantes et de fleurs, les enfants semblaient pénétrés de l'importance de la cérémonie.

Au pied du grand tableau du Sacré Cœur, en présence d'un prêtre et de nombreux invités, nous prononçâmes solennellement l'acte de consécration qui nous liait pour toujours à notre Souverain.

Les enfants étaient là, vêtus de blanc, avec un lis et un cierge allumé, symboles de cette pureté et de cette foi qu'ils consacraient à Jésus.

Voici, pour ce jour, les résolutions de Livio, écrites peu à la fois, à mesure qu'elles lui venaient :

1. Je ne dirai jamais de mensonges.
2. Je ferai des sacrifices.
3. Je serai *un peu plus sage* qu'auparavant.
4. Je ne ferai *presque jamais* de caprices.
5. J'irai plusieurs fois me confesser.
6. Je prêterai à mes frères les jeux du soldat.
7. Je ferai un peu mieux l'anglais.
8. Quand le petit journal me viendra, je le céderai à Bibbi⁴.
9. Je ne ferai *presque jamais* de choses en cachette.
10. Quand Anna a le petit journal, je ne lui ôterai pas.

⁴ Son frère Jean.

11. Je ne serai *presque jamais* mal élevé.

12. Je ne ferai *presque jamais* de méchancetés à mes frères.

13. Je ne prendrai pas les choses qui ne sont pas à moi.

14. Je ne me disputerai pas avec mes frères et mes sœurs, ni avec Anna-Maria.

15. Je ne dirai plus que mes frères et mes sœurs ont eu des cadeaux de papa et maman et moi rien.

16. Je mettrai beaucoup de haricots *dans la boîte du bien* et aucun *dans celle du mal*.

17. Je ferai *presque toujours* bien la leçon d'anglais.

Ces « *presque* » démontrent que Livio conçoit déjà une juste défiance de ses forces.

Cependant la correspondance va se poursuivant.

« *Cher Jésus,*

« *Comment vas-tu ? Sais-tu que j'ai trouvé ta lettre ? Aide-moi à être bon, à être obéissant. Je ferai un sacrifice pour faire convertir le pécheur.*

« *Fais-moi faire vite la première communion ! Je dois faire un sacrifice pour faire aller les âmes du purgatoire au ciel.*

« *Fais-moi aller au ciel avec toi et la « Madonnina ».*

« *Il tuo piccolo Livio* » (Ton petit Livio)

« *Cher Jésus,*

« *Il y a tant de pauvres gens qui souffrent. Fais finir cet horrible tremblement de terre. Je vais aller bientôt à la leçon.*

« *Fais-moi devenir toujours meilleur ; que je vous aime beaucoup.*

« *Sais-tu que Joseph m'a donné une montre ?* »

16 juin 1916

« *Cher Jésus,*

« *Cette feuille de papier à lettres, maman l'a donnée à Christiana et Christiana me l'a donnée à moi. Tu dois faire devenir les conducteurs (du tramway) bons, parce que, des fois, ils mettent dessous les personnes, mais je voudrais qu'ils aillent au ciel⁵. Je prie beaucoup parce que je veux que les prêtres aillent, tout de suite, sur les navires, sur les bâtiments, parce que les soldats meurent sans sacrements.*

« *Je m'amuse beaucoup à la mer, mais je ne veux pas que l'eau soit trop haute.*

« *Ton Livio* »

Juin 1916

« *Chère « Madonnina »,*

« *Ne fais pas mourir le frère de A..., qui a été à la guerre. Fais guérir l'autre frère. Jésus a-t-il reçu ma lettre ?*

« *Hier soir j'ai donné à M... une image de ta figure.*

« *Ne fais pas mourir C...*

« *Ton Livio* »

Le grand jour de la première communion approchait pour Louis. Elle était fixée à la Fête-Dieu, le 22 juin. Livio assista aux instructions préparatoires. Il y entendit affirmer que Jésus s'était montré quelquefois, dans la Sainte Hostie, à de pieux enfants comme saint Stanislas Kostka et saint Antoine. Oui, ces jeunes saints l'avaient contemplé. La bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque avait vu une fois le Divin Enfant sur son livre de prière pendant qu'elle chantait l'office. Livio aurait voulu avoir le même bonheur ! - Et puis, pourquoi pas ? Je lui dis que Notre-Seigneur accordait rarement cette grâce mais que, peut-être... s'il la demandait bien et s'il devenait meilleur, Jésus la lui accorderait. Il

⁵ Ce jour-là, le tramway avait causé un accident.

se mit à l'œuvre sans retard et formula sa requête : « *Cher Jésus, je voudrais te voir...* »

Jésus l'entendit-il ? Louis fit sa première communion.

Quelques jours après, Livio me confiait, avec grande simplicité, et semblant trouver cela fort naturel, qu'il avait enfin vu Jésus sur l'autel, quelques moments avant que Louis s'approchât de la Sainte Table.

Depuis ce jour, le désir de recevoir Jésus envahit toutes ses pensées. Il ne pensait plus à autre chose, ne désirait que cela.

« *L'année prochaine, lui répondait-on ; maintenant tu es trop petit.* »

Un matin, le R. P. Aprea, de la Compagnie de Jésus, vint célébrer la Sainte Messe. Ce bon Père aimait beaucoup Livietto et l'encourageait à demander la communion. L'enfant, ennuyé de devoir toujours répondre : « *Je suis trop petit et trop capricieux* », baissa la tête silencieusement.

- « *Livietto, dit le Père, si le Père Paoli (son confesseur) ne te la permet pas, eh bien, moi, je te ferai faire la première communion.* » Livio ne se contenta plus et courut à la rencontre de son confesseur :

« *Sais-tu que le Père Aprea me la fera faire, lui, ma première communion parce que, toi, tu dis toujours non !*

- *Eh bien, répondit le Père Paoli, quand veux-tu la faire ?*

- *Demain.*

- *Demain, c'est impossible ; mais si tu te prépares bien, si tu apprends ton catéchisme, si tu es bon, je te la ferai faire, peut-être, à Noël.* »

A Noël ! Livio fut à demi satisfait, mais commença à étudier le catéchisme avec un courage intrépide, multipliant les questions, voulant à tout prix savoir.

Jésus fut mis dans la confiance de son grand désir et de ses espérances.

« *Cher Jésus,*

« *Sais-tu que j'apprends le catéchisme ? D'ici peu je ferai la première communion. Sais-tu que j'étudie bien le catéchisme et j'étudie avec maman, et aujourd'hui même je l'ai étudié.*

« *Livio* »

Sa piété était devenue vraiment angélique. Le désir de recevoir Jésus l'obsédait, ne lui permettait plus de jouer comme avant. Il paraissait distrait, avec un regard d'une expression saisissante, douce et profonde. Le soir, il tardait à s'endormir. Le jour, il était sérieux et bon. Ayant entendu parler des révélations du Sacré-Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, et interprétant les choses à sa manière, il voulut, lui aussi, écrire ses « *Promesses* » à Jésus.

Un soir, j'étais allée lui souhaiter une bonne nuit. C'était l'heure des confidences. Je m'approchai et m'inclinai pour l'embrasser. « *Regarde, me dit-il, simplement, regarde donc, il y a l'Enfant-Jésus entre toi et moi, là...* »

Je n'osai réclamer une explication. Je le caressai seulement et l'embrassai plus affectueusement.

Peu de jours après, il me dit encore, avec le ton de simplicité et d'absolue franchise qu'il avait en me racontant ses petits secrets, avoir vu le Sacré-Cœur dans sa chambre. - « *Il était comme le grand tableau de la consécration, mais beaucoup, beaucoup plus grand.* » Une autre fois, il m'assura qu'il avait vu sa chambre pleine de petits anges, « *petits, petits, et tout blancs, qui allaient et venaient* ».

Plus tard, il me confiait encore avoir vu deux grands anges : « *l'un tout blanc avec une hostie entre les mains ; l'autre vêtu de rouge avec un calice* »⁶.

⁶ On comprendra que nous ne faisons pas ici de dissertations sur l'objectivité, la nature de ces manifestations. Ce que nous voulons, c'est simplement faire connaître une âme d'enfant.

Je le laissai dire sans l'interroger, écoutant ses confidences, n'ajoutant aucune réflexion ni pour l'encourager, ni pour le désapprouver.

Il était devenu vraiment bon, toujours disposé aux petits sacrifices, aux petits actes d'obéissance, récitait ses prières avec un recueillement qui nous émouvait, n'était plus autoritaire avec ses frères. S'amusant avec eux, il interrompait discrètement le jeu pour aller réciter une prière à l'oratoire et reparaisait sans rien dire. Je voulus le suivre une fois, et le trouvai agenouillé, ses petites mains jointes, sur le degré de l'autel, derrière le rideau qui cachait notre oratoire.

Il avait deux boîtes sur l'une desquelles il écrivit : « *celle du bien* » et sur l'autre : « *celle du mal* ».

Dans ces boîtes, il mettait chaque soir un haricot, selon sa conduite de la journée, et je devais juger si le haricot tomberait équitablement en « *celle du bien* » ou « *celle du mal* ».

C'était une attention de tous les instants pour ne pas compromettre le haricot « *du bien* »... duquel dépendait la première communion.

Je lui avais suggéré de demander à son confesseur l'autorisation de la faire le jour de saint Ignace. Nous fûmes exaucés. Il fut décidé que Livio, malgré son très jeune âge (il n'avait alors que cinq ans et huit mois), communierait pour la première fois le 31 juillet, fête du fondateur de la Compagnie de Jésus.

Livietto annonça la bonne nouvelle :

« *Cher Jésus,*

« *Je ferai la première communion, et le catéchisme je l'apprendrai aujourd'hui. Fais finir la guerre. J'ai dit la prière pour la paix. Le jour de ma première communion, je t'écrirai une autre fois. Jésus, j'ai deux boîtes, l'une « du bien », l'autre « du mal ». Il y a vingt-sept haricots dans celle du bien et aucun dans «*

celle du mal ». Je t'ai écrit les promesses (les résolutions), parce que tu as écrit les Promesses à cette sainte⁷.

« J'avais peu étudié l'italien.

« Ton Livio »

Chaque jour, il arrivait à l'instruction avec son catéchisme, écoutait avidement. Il se serait entretenu indéfiniment sur les choses du Bon Dieu, faisant demandes sur demandes, insatiable de détails.

Trois jours avant le 31 juillet, je l'accompagnai chez la Mère Supérieure des Religieuses du Sacré-Cœur afin de savoir si elle permettrait à ce personnage de cinq ans de faire chez elles une retraite, puis sa première communion.

C'était dans cette chapelle que les frères de Livio, Jean et Louis, avaient communié pour la première fois.

Durant les trois jours qui précédèrent la fête de saint Ignace, Livietto suivit donc une petite retraite. Voici quelques souvenirs écrits par la religieuse qui lui donnait les instructions préparatoires :

« Livio arrivait rayonnant aux instructions.

« Lorsqu'il était interrogé, il réfléchissait un peu, puis répondait très exactement, quoique en langage enfantin. Il avait déjà une instruction si solide, une conviction si profonde, qu'il ne se laissait guère embarrasser.

« Il regardait les images représentant la vie de notre Seigneur avec une attention, un sérieux rare chez un enfant de cinq ans.

« La Nativité lui plaisait beaucoup.

« Il y avait un je ne sais quoi d'artistique dans ses réflexions.

« On n'a pas bien représenté Jésus, remarquait-il. Il ne ressort pas du tout. Oh ! mais si, le voilà. Jésus. C'est mieux. Je le reconnais à sa lumière, il resplendit toujours, Lui ! » Et puis, en

⁷ Sainte Marguerite-Marie Alacoque.

tournant les pages, il le cherchait en répétant : « *Lumière divine, Lumière divine !* »

« *Il s'arrêtait plus volontiers aux images de la Passion.*

« *Pourquoi les préfères-tu ?*

- *J'aime Jésus qui souffre.*

- *Mais l'Adoration des Mages, la Résurrection, ne sont-elles pas plus belles ?*

- *Non, je préfère Jésus qui souffre.*

- *Et pourquoi ?*

- *Parce qu'il souffre pour notre amour. »*

« *Dans ses paroles il y avait souvent le bon sens d'une personne d'âge mûr. »*

Le jour de sa première communion, il arriva très tôt. Son petit vêtement blanc faisait ressortir ses belles et longues boucles blondes.

Il avait à la main le lis qu'il tenait le jour de la Consécration de sa famille au Sacré-Cœur. Durant la messe, il lut à haute voix les prières de la préparation sans se laisser distraire, ni se tromper.

En ce beau jour, les parents de Livio, heureux de la félicité de leur petit ange, se demandaient comment ils feraient pour lui conserver tant d'innocence. Cela semblait un problème difficile. Dieu le résolut en cueillant ce lis dans sa fraîcheur.

J'ai placé devant moi sa photographie. Je le regarde comme un petit saint ; j'en fais mon intercesseur et il m'obtient beaucoup de faveurs... Cher Livietto ! C'était un ensemble délicieux de bon sens, de candeur, de spontanéité, de réflexion. Regardant la flagellation de Notre-Seigneur : « *Quelle douleur a dû ressentir Jésus, me disait-il, les larmes aux yeux... C'était la faute des pécheurs ! (...)* Et pourtant, Jésus les avait guéris, il avait été si bon envers eux ! »

Devant les autres images de l'Histoire Sainte, il semblait parfois ne pas comprendre, puis, après une parole d'explication : « *Ah ! oui, je ne me rappelais plus, mais maman me l'a dit ; elle*

m'a raconté aussi la multiplication des pains, le triomphe de Jésus quand tous les enfants allaient à sa rencontre avec des palmes. »

Et il me répétait toute l'entrée à Jérusalem.

La récitation du catéchisme était faite d'une voix chaude, convaincue. Rien d'une récitation machinale.

« Livio, Jésus est-il aussi dans une parcelle d'hostie ?

- Oui.

- Même dans la plus petite, petite ?

- Oui, oui, c'est toujours Jésus.

- Alors, Il est aussi dans l'hostie qui se trouve, en ce moment, à la sacristie ?

- Non, parce que celle-là n'est pas consacrée. »

Quand je lui parlais des petits caprices d'enfant, il me regardait d'un air entendu, semblant me dire : *« Je connais bien cela, hélas ! »*

Le jour de sa première communion, il me confia avoir promis à Jésus de ne plus faire de caprices : *« Non, plus aucun. »* Et avec un accent résolu : *« Maintenant, plutôt mourir que commettre un péché. »*

II

La première communion

Le grand jour arriva enfin, le 31 juillet 1916. Livio fut prêt bien avant l'heure. Nous étions en été ; à sept heures, tous étaient là pour le conduire à l'église.

Un simple vêtement de toile blanche, ses boucles d'or flottant sur les épaules, une expression d'innocence et de félicité angéliques ; à la main son lis, son petit livre de prières, au bras le chapelet. Il attendait avec impatience.

Je le pris à part : *« Ecoute, Livio, ce jour est le plus beau de ta vie. Jésus va venir dans ton cœur et tu entreras dans le sien. Tu pourras lui demander tout ce que tu veux. Tu as déjà préparé, je le sais, les grâces que tu désires, mais avant de sortir de la maison, je voudrais que tu demandes une grâce particulière, une grâce plus importante... après y avoir bien réfléchi. »*

- *Mais je ne sais que demander, répondit-il tout interdit, dis-le-moi, toi.*

- *Non, mon trésor, je ne le puis. Mets-toi à genoux, ferme les yeux, et après une minute de recueillement, Jésus te dira ce que tu dois demander. »*

Livio obéit, s'agenouilla au pied du grand tableau du Sacré-Cœur, dans le salon, ses petites mains jointes, les yeux fermés, énergiquement clos, en un effort de recueillement.

Tout à coup, il se leva, très vif, les yeux rayonnants : *« Maman, j'ai compris ce qu'il fallait demander. J'ai demandé à Jésus de vouloir mourir plutôt que de commettre un seul péché. Mais, tu sais, non pas seulement un péché mortel, mais aussi le plus petit, petit péché... »*⁸ et il me montrait ses deux petits doigts fermés comme sur un grain de sable.

⁸ *« Ho domandato a Gesù di voler morir piuttosto che commettere un sol peccato. Ma sai, non solo un peccato mortale ma nemmeno in più piccolo piccolo peccato... »*

Livio avait suivi l'inspiration divine et simplement offert sa vie à Dieu. Dieu l'accepta. Je compris, avec une joie douloureuse, que l'Amour divin allait prendre mon petit en de mystérieux filets.

La chapelle des Religieuses du Sacré-Cœur était tout ornée de fleurs, étincelante de lumières.

Au pied de l'autel, pour Livio, un tout petit prie-Dieu blanc, et, à côté, le cierge orné d'un lis.

Livio entra dans la chapelle vêtu de blanc, le pas léger.

Tous, après lui, s'approchèrent de la Sainte Table. L'action de grâces nous fut bien facile.

Voici la prière que Livio lut à haute voix après son action de grâces :

« Mon Jésus, aidez-moi à ne plus vous offenser et à vivre seulement pour vous consoler.

« Je vous demande la même grâce pour papa, maman, mes frères et mes sœurs.

« Je vous recommande le Père Paoli, tante Maria, Maria R..., tous les oncles, les tantes, les cousins, les cousines, mes maîtres, la Mère F... (la religieuse qui l'avait instruit) et toutes les personnes qui se sont recommandées à mes prières.

« Je vous recommande le Saint-Père, l'Eglise, tous les prêtres et toutes les religieuses.

« Faites cesser, je vous en prie, cette horrible guerre.

« Ayez pitié des pauvres soldats, des blessés, des prisonniers, des agonisants, des morts et de nos ennemis.

« Je vous recommande spécialement Vito⁹ et Nicolas.

« Souvenez-vous des âmes du Purgatoire, et particulièrement des grands-pères, des grands-mères, de tante Livia, de l'oncle Charles et de François R...

« Ayez compassion des pécheurs... et pardonnez-leur, car « ils ne savent ce qu'ils font ».

⁹ Son cousin, officier de marine, mort à bord de la *Regina Margherita*, qui sombra, coulée par un sous-marin.

« *Bénissez-moi et protégez-moi.* »

Livio avait cinq ans et huit mois.

Désormais il fit la Sainte Communion chaque matin durant tout le mois d'août. Ensuite, allant à la campagne et loin de l'église, il ne lui fut plus possible de recevoir Notre-Seigneur tous les jours. Mais, outre le dimanche, souvent il communiait durant la semaine et immanquablement chaque vendredi.

Voici une de ses petites lettres écrite le jour de Noël 1916 :

« *Cher Jésus,*

« *Comment vas-tu ? Fais finir la guerre bien vite. Fais convertir le pécheur. Fais aller les âmes au ciel. As-tu entendu ma voix quand j'ai chanté à la bénédiction ?*

« *Sais-tu que nous avons fait aujourd'hui un beau petit dîner pour ta naissance ?*

« *Livio* »

Ce « *petit dîner* » avait été une collation organisée entre eux, frères et sœurs, avec des restes de biscuits, de sucreries et servis dans des tasses et des assiettes de poupées.

La lettre qui suit est du 31 décembre :

« *Cher Jésus,*

(...)

« *Demain commencera la nouvelle année et tu dois me faire devenir bon et obéissant. Je t'aime beaucoup.*

« *Ton Livio* »

Il lui avait été recommandé de prier, afin que les aumôniers pussent être admis sur les navires de guerre et à plusieurs autres intentions.

« *Cher Jésus,*

« *Je t'écris que je voudrais que les aumôniers puissent aller sur les bâtiments et sur les navires pour dire la Sainte Messe tous les dimanches et confesser les pauvres marins. Je dis tous les soirs la prière pour la paix et tu dois faire finir la vilaine guerre. Tu dois faire passer Joseph à l'examen. Tu dois ne plus envoyer de tremblement de terre, autrement nous mourrons. Ne fais plus tirer les bombes avec zepelin sur la maison de tante Nina et ne fais plus jeter les gaz dans l'air, parce qu'ils font mourir les pauvres soldats.*

« *Tu ne dois pas te gêner et tu ne dois pas écouter les hommes méchants, ni les laisser faire à leur caprice.*

« *Cher Jésus, je voudrais te voir.*

« *Caro Gesù, io ti vorrei vedere.*

« *Il tuo piccolo Livio, C. G.* »

(...)

Peu de jours après sa première communion, il écrivit une lettre au Saint-Père, annonçant à Sa Sainteté qu'il avait fait sa première communion à cinq ans et demi, le jour de saint Ignace, qu'il avait beaucoup prié pour lui, et pour obtenir la paix ; que chaque jour il récitait le chapelet et la prière pour la paix, que le 2 juin il avait fait la consécration au Sacré-Cœur ; qu'il était de la *Ligue eucharistique* pour la paix, et enfin, lui demandait sa bénédiction.

Il fut grandement déçu de ne pas recevoir de réponse. (...)

*

* *

Livio avait eu six ans le 30 novembre 1916 et s'était mis très sérieusement à ses études.

Pour cette nature toute frémissante de vie, l'immobilité et le travail étaient un tourment. Pourtant, son application était vraiment exemplaire.

Tant que ses devoirs n'étaient pas terminés, il ne pouvait jouer tranquillement. Quelquefois, se sentant moins en train, il restait des heures assis à sa petite table, son cahier devant lui, attendant, héroïque, l'inspiration, contemplant mélancoliquement par la fenêtre les oiseaux et les papillons, tendant l'oreille au ronron des chats qui jouaient dans le jardin.

Heureux chats, heureux oiseaux, heureux papillons, qui n'avaient pas à étudier !

Pourtant, pour rien, il n'eût laissé là ses livres et ses cahiers pour rejoindre ces heureux amis. L'idée du devoir était vraiment devenue en lui une réalité.

Sa nature fière avait pour le mensonge et la dissimulation une horreur instinctive. Son regard clair et net était un miroir où je pouvais lire, à toute heure, ce qui se passait en sa petite conscience.

Ayant quelque méfait à confesser, il venait me trouver, tout rouge, humilié, mais souriant :

« *Tu ne me gronderas pas ? Voici ce que j'ai fait.*

- *C'est tout ?*

- *C'est tout. »*

Il se chargeait aussi d'avouer les fautes de ses frères et d'obtenir leur pardon. [Il était l'] intercesseur officiel de la famille : ses sœurs, ses frères, tous ses aînés se servaient de lui pour la rémission de leurs péchés.

En grandissant, sa vivacité s'était accrue et son originalité développée. Il n'aimait pas à imiter, inventait des jeux inédits, et bien que l'avant-dernier par l'âge, c'est lui qui dirigeait les jeux de ses frères, et ne leur permettait pas une minute d'oisiveté.

Il lui suffisait d'ailleurs d'un brin d'herbe, d'une fourmi, d'une coccinelle pour imaginer tout un petit drame.

Le jardin était le théâtre de ses divertissements. C'est là que, durant l'été, il passait toute la journée avec ses frères, ce qui n'accommodait guère les tribus de chats qui en faisaient leur domaine habituel.

Au printemps, sa préoccupation se tournait vers les oiseaux et les nids.

Que de fois je le vis venir hors d'haleine : « *Maman ! il y a un petit oiseau sur un arbre très bas. Viens, viens le voir.* »

Puis venaient les papillons de la prairie, les fleurs nouvelles, l'apparition des fraises et des fruits, ensuite les bains de mer.

Je le vois, en son petit costume noir, s'élancer du rocher dans la mer, riant, heureux de l'eau qui l'éclaboussait, le submergeait.

Plein de courage, il se hasardait, ne sachant pas nager, dans les endroits où il n'avait plus pied.

Cette intrépidité et cette exubérance de vie faillirent amener des catastrophes. Une première fois à la mer, une deuxième dans le bassin du jardin. On dut repêcher, juste à temps, le petit imprudent. Se promenant un jour avec ses frères sur une voiturette conduite par un âne, il voulut récompenser la bonne bête de ses loyaux services, sauta de la voiture pour lui offrir une belle poignée d'herbe, mais comme il regrimpait dans le véhicule, l'âne trop zélé se mit en marche, renversant Livio. Une roue lui passa sur les deux jambes.

Au mois de juillet 1917, Livio subit son premier examen et fut admis brillamment en troisième élémentaire, ayant remporté presque le maximum des points. Il n'avait que six ans et huit mois.

Le vendredi 12 octobre 1917, après la messe, la conversation tomba sur la grave maladie qu'avait eue Livio, lorsqu'il était encore tout petit et dont l'avait guéri Notre-Dame de Pompéi.

« *Quel dommage, s'écria Livietto, que je ne sois pas mort à ce moment-là, j'aurais été droit au ciel.*

- *Non, mon fils, lui répondit le Père Paoli, si tu étais mort à cet âge, tu aurais emporté au ciel ta seule innocence, tandis qu'en vivant plus longtemps, tu emporteras les mérites acquis.* »

Livio demeura pensif.

III

La mort

En ce mois d'octobre, Livio continua sa vie d'écolier, s'amusant, étudiant, goûtant les joies de son âge. Sa taille se développait.

Parfois, il semblait un peu pâle, fatigué, nerveux ; lui habituellement si calme restait longtemps, le soir, avant de s'endormir, et souvent je le trouvais éveillé, pleurant.

Si je lui demandais pourquoi il n'avait pas sommeil, il me répondait qu'il ne pouvait réussir à tenir ses yeux fermés et me priait de rester avec lui. Petit à petit, il s'endormait.

Je pensai à faire venir le médecin. Le docteur vint le mercredi 24 octobre, visita Livio, prescrivit un remède pour le jour suivant et annonça qu'il reviendrait, le samedi, ordonner un traitement pour l'hiver.

La consultation terminée, Livio entra dans ma chambre en sautant de joie, heureux d'être remis en liberté.

Le lendemain, il s'amusa tout le jour dans le jardin avec ses frères, courut, sauta, dégringola plusieurs fois l'escalier d'après un mode inédit. Mais le soir, il sembla fatigué, passa une nuit agitée.

Le vendredi matin je ne fus pas peu surprise de le trouver en proie à une étrange oppression. Il n'éprouvait aucun mal, n'avait pas de fièvre, mangeait avec appétit, mais il était nerveux, agité. Je ne pouvais m'expliquer son état. Je téléphonai au docteur, qui me rassura. Il vint, visita l'enfant minutieusement, le regard de plus en plus préoccupé.

Livio était gravement malade.

Le docteur sollicita une consultation. La réponse fut : « *Dieu seul peut sauver Livietto.* »

Médecins et chirurgiens s'agitaient. On parlait d'un cas étrange, unique et mystérieux.

Soudain je me souvins de la confiance de Livio, au matin de sa première communion : « *J'ai demandé à Jésus de vouloir mourir plutôt que de commettre un seul péché.* » Je me souvins de sa lettre : « *Cher Jésus, je voudrais te voir.* »

Livio, lui, nous regardait tranquillement, et son regard allait de l'un à l'autre, ayant l'air de demander le pourquoi de ces préoccupations.

Parfois, ses yeux se fixaient sur moi avec une insistance grave. Devinait-il que Jésus l'exauçait, l'appelait, mais qu'il fallait auparavant porter la croix ?

La maladie s'aggravait.

Les lèvres étaient brûlantes, la poitrine oppressée. Sur le visage, une impression d'indicible souffrance.

Parfois, il tressaillait, croyant entendre ses frères l'appeler au jardin. Son petit parterre et ses plantes, ses poissons et ses oiseaux l'attendaient. Il ne devait plus les revoir, que du ciel.

Quelques jours après sa mort, ses frères plantèrent une petite croix, au milieu des fleurs qu'il cultivait, pour que son souvenir vécût parmi elles.

Le mardi matin, Jésus vint le visiter en viatique. Livio ne s'émut pas. Le départ prochain signifié par cette communion ne lui paraissait pas plus redoutable qu'une promenade au jardin. Il vit préparer avec plaisir, dans sa chambre, le petit autel, un crucifix, deux lis, deux bougies sur une table blanche.

Lorsque le prêtre arriva avec le Saint Viatique, Livio était assoupi.

Nous fîmes une courte adoration. Il ouvrit les yeux, voulut se confesser avec le sérieux et le calme qui lui étaient habituels, puis, malgré la fatigue et l'oppression, joignit ses petites mains. Il avait la même expression bienheureuse qu'au jour de sa première communion.

Nous étions tous dans la chambre, adorant le Seigneur près du petit ciboire. Je m'approchai, à genoux, à côté du lui, afin de lire

les prières de l'action de grâces, mais mes pauvres forces me trahirent et le confesseur me prit le livre des mains pour lire à ma place, non sans faire lui aussi de grands efforts pour maîtriser son émotion.

C'était le même livre que Livio avait à sa première communion.

Durant l'après-midi, il se sentit un peu mieux.

Ayant appris de ses frères qu'il devait recevoir, ce jour-là même, le sacrement de confirmation, il me fit de doux reproches : « *C'est vrai, me dit-il, qu'aujourd'hui je dois être confirmé ? Et qu'attends-tu pour me préparer ? Sais-tu que je comprends très bien que j'ai reçu ce matin Jésus dans la Sainte Communion du viatique et aujourd'hui je recevrai la grâce du Saint-Esprit dans la confirmation.* »

Il se rappelait parfaitement l'instruction faite à ses sœurs et à son frère l'année précédente.

Quand l'évêque entra, Livio le reçut avec un sourire joyeux, tout content d'être confirmé avant Louis, son frère aîné.

Monseigneur lui adressa quelques paroles qu'il écouta avec attention.

« *Livietto, tu vas maintenant recevoir l'Esprit Saint avec tous ses dons. L'Esprit Saint te donnera la force, te rendra meilleur de plus en plus. Désormais, tu vas devenir un petit soldat du Christ et tu dois l'aimer toujours davantage.*

« *Livietto, ajouta-t-il, **veux-tu faire sa volonté ?***

- *Oui, répondit Livio, avec un souffle de voix.*

- *Eh bien, mon fils, dis-lui, à cette heure, et toujours : **Que ta volonté soit faite !** Dis-le souvent à Jésus quand tu souffres, et tu seras heureux.* »

Livio répéta plusieurs fois : « *Jésus, que votre volonté soit faite.* » Il reçut ensuite la confirmation dans la plénitude de ses facultés.

Tandis que les médecins continuaient à discuter, Livietto se préparait tranquillement à aller voir Jésus quand il aurait assez expié ses petits péchés.

Je comptais peu sur les secours humains et l'avais confié au Sacré-Cœur de Jésus, dès le premier jour.

On priait pour nous en diverses églises, devant le Saint Sacrement exposé. Des communautés entières priaient. Deux cierges demeuraient allumés devant la statuette de la Vierge de Lourdes qui protégeait le lit.

Lui songeait au *Jugement*. Une fois, le lendemain du jour où il reçut le Saint Viatique, il sortit tout à coup de son assoupissement, et me regardant d'un air préoccupé :

« *Ecoute, me dit-il, si quelqu'un commet un péché mortel, mais sans le faire exprès, est-ce que Jésus lui pardonne ?*¹⁰

- *Pauvre ange, sois tranquille, lui répondis-je. Jésus pardonne tout, et surtout quand la faute n'est pas volontaire.* »

Ma réponse le tranquillisa. Il ferma les yeux et s'assoupit, les yeux creusés par la maladie, les lèvres brillantes, le visage pâle baigné d'une sueur froide.

Sa plus grande torture venait des remèdes. Le docteur avait insisté pour qu'il prît quelques gouttes de strophante, remède pour lequel il éprouvait une répugnance invincible.

Livio supplia. Nous dûmes tenir ferme. « *C'est la volonté du bon Dieu, lui dis-je. Tu as promis de la faire toujours, Livietto.* »

Il sanglota.

« *Alors je veux bien le prendre, mais je ne peux, vraiment je ne puis pas, je me sens si mal !* »

¹⁰ La question de Livietto montre sa délicatesse d'âme envers le Seigneur, mais à partir du moment où l'on ne fait pas « exprès », c'est-à-dire sans choisir délibérément, il n'y a pas de consentement et il ne peut donc y avoir à proprement parler de péché. « Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré » (Jean-Paul II, exhortation apostolique *Reconciliatio et pœnitentia*, 2 décembre 1984, § 17 ; cf. CEC, n. 1857). (Note du livret).

Il tenta néanmoins un effort héroïque, prit le remède, mais pour le rendre presque aussitôt avec de pénibles efforts et en demeurant à moitié évanoui.

Le médecin insista pour qu'on recommençât, malgré les larmes du pauvre petit et le martyre visible qu'on lui infligeait.

En ce moment arriva son meilleur ami, son confesseur, qui venait le voir chaque jour. Je demandai son aide. « *Il faut faire plaisir à Jésus, Livio* », dit le Père.

Aussitôt, pour faire plaisir à Jésus, Livio surmonta sa répugnance et absorba le terrible remède...

La tentative eut le même résultat que la précédente. Mais Livio avait fait plaisir à Jésus. Il en demeura tout heureux.

Le lendemain amenait une grande fête, celle de la Toussaint.

Livio communia de nouveau et sembla ranimé. Ayant fait longuement ses confidences à Jésus, il demanda à jouer. On lui apporta de petits poissons rouges, en un globe de cristal. N'ayant plus la force de parler, il suivait d'un regard attentif les ébats des poissons et faisait signe qu'on leur jetât des miettes de pain.

Il était à la veille de sa mort et la pensée de ses devoirs d'écolier lui revenait. Le soir de ce jeudi, il réunit toutes ses forces pour me dire :

« *Ecoute, maman, après-demain, samedi, c'est la première leçon de Don Giulio (son professeur d'italien). Je ne pourrai pas y assister, parce que je suis au lit ; que dira le professeur ?*

- *Cela ne fait rien. Tes frères iront, et toi, tu auras vacances.*

- *Vraiment, tu me donnes vacances, et pour combien de jours ?*

- *Tout le mois*, répondis-je tranquillement, pendant qu'intérieurement mon cœur se brisait.

- *Oh ! quel bonheur*, me dit-il en essayant de sourire. *Alors pour ma naissance (le 30 novembre), j'aurai aussi vacances ?*

- *Oui*, dis-je machinalement - *et tu la fêteras avec les anges, au ciel* », ajoutai-je à part moi, folle de douleur.

Ce soir encore, il sembla s'intéresser aux personnages d'un journal illustré représentant des enfants de son âge qui avaient organisé une petite cuisine, en pleine campagne, avec du bois allumé pour cuire des haricots dans une marmite.

« *Moi aussi je veux faire comme ces enfants, dans notre jardin, avec mes frères, quand je serai bien. Tu me permettras de prendre le bois, la marmite et les haricots ?*

- *Oui, mon petit !* »

Le 1^{er} novembre, veille de sa mort, Livio reposa tranquillement.

J'avais récité comme d'habitude la prière du soir, avec lui, auprès de son lit. Surmontant son extrême faiblesse, il avait voulu faire tout seul le signe de la croix.

Je lui souhaitai ensuite une bonne nuit. Mais lui comprenait que l'heure d'un autre repos approchait.

Je vois encore le long regard triste, pénétrant, avec lequel il me suivit jusqu'à la porte.

Une voix intérieure me disait que cette nuit serait la dernière.

« *Demain, dis-je à son père, c'est le premier vendredi du mois. Ou le Sacré-Cœur de Jésus nous fera la grâce de le guérir, ou Il le rappellera à Lui... Préparons-nous.* »

Toute la nuit Livio fut agité. Au matin, vers les quatre heures, il me regarda douloureusement.

« *Que fais-tu ?* demanda-t-il plaintivement, d'un air souffrant, s'attendant à ce qu'on lui fit la piqûre habituelle.

- *Rien*, lui répondis-je, *je veux seulement rester avec toi.* »

Cela le rassura. Mais la religieuse qui le veillait prépara sur-le-champ une piqûre qu'il subit sans mot dire. A bout de forces, n'ayant pris aucune nourriture depuis deux jours, il paraissait près d'expirer.

Vers les sept heures, il se ranima soudain, avec un air radieux me demandant d'ouvrir les fenêtres : « *Maman ! De la lumière, beaucoup de lumière !* » C'était la fin. Il voulait un peu de fête dans sa chambre, comme dans son âme, pour partir. Je m'agenouillai à côté de son petit lit ; il fit le signe de la croix et suivit attentivement la prière du matin que je récitai pour lui. Quand j'arrivai à la dernière strophe de l'*Anima Christi* de saint Ignace qu'il avait l'habitude de réciter matin et soir et où il est dit :

*... Et commandez que je vienne à Vous,
Afin que je vous loue avec vos Saints
Dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*

Je me sentis la gorge serrée, les yeux gonflés de larmes. Je l'embrassai.

« *Dieu commande* », pensai-je.

« *Cette prière sera la dernière.* » Lui revivait comme pour une fête.

Il me demanda de le soulever un peu sur ses oreillers. Voulant jouer, il choisit un album de cartes postales, une collection de navires de guerre et me pria de tourner lentement les pages pour lui permettre de lire les noms des navires. « *Celui-ci est la « Reine Marguerite ».* *Pauvre Vito* », dit-il.

Après un moment, il demanda à boire un peu d'eau ; mais à la première gorgée, il repoussa le verre. « *C'est si amer* », dit-il. Je fus surprise, car il prenait toujours l'eau avec beaucoup de plaisir. Puis il se laissa retomber sur ses oreillers.

« *Je me sens fatigué, je me sens si mal, tellement, tellement mal !* »

Il sembla s'assoupir et dormir, mais après une demi-heure il ouvrit de grands yeux avec un regard qui ne voyait plus. Je l'appelai, il ne m'entendit pas.

Je fis appeler en hâte le curé de la paroisse, afin qu'il lui administrât le sacrement de l'extrême-onction. Peu après, entra dans sa chambre Mgr Carcaterra, qui l'avait confirmé trois jours auparavant.

Nous étions tous à genoux, priant. La respiration devint haletante. Vers 11 heures, le 2 novembre 1917, jour de la commémoration des morts et premier vendredi du mois, ainsi qu'un flocon d'encens, l'âme de Livietto monta voir Jésus. Il n'avait pas tout à fait sept ans.

*

* *

[Il était] vêtu de blanc, comme au jour de la première communion. Sa petite dépouille fut déposée au pied du grand tableau du Sacré-Cœur, à cette place où, le 2 juin 1916, nous nous étions tous consacrés à Lui et où, le 31 juillet, Livio avait demandé à Jésus de « ».

A cette place bénie, son corps fut exposé : ostensor où, la veille encore, l'Hostie avait reposé.

Le lis de sa première communion était sur sa poitrine, ses petites mains pressaient le crucifix et le chapelet... Il semblait reposer tout souriant.

Cher petit, avec toi, malgré nos cœurs brisés, nous bénissons le Seigneur et nous lui rendons grâces !

*

* *

Et maintenant, petits enfants, priez Livio de vous bénir. Et si vous voulez grandir dignes de lui, demandez souvent à Jésus votre ami, dans la communion, de « vouloir mourir plutôt que de commettre un péché ».

Alors votre vie sera utile et belle.

Qui va écrire une jolie lettre à Livietto pour lui dire ses résolutions ?

Les élus lisent très bien les lettres, même quand ils n'y répondent pas.